

la plus irrécusable de la suréminence du culte adressé à Marie dès la naissance du christianisme ; nous y trouverons aussi les traces des premières prières et invocations adressées à sainte Anne.

Le nom de *liturgie*, que nous donnons maintenant à la formule de la prière, emportait dans son acception primitive l'idée d'une *fonction active*, d'un *office*, d'un *ministère*.

La liturgie catholique est donc non-seulement la formule de la prière, mais encore la manière dont on offrait le sacrifice de l'autel, la plus auguste et la plus sublime des prières de son culte. Cette liturgie fut réglée suivant les traditions des Apôtres et des premiers fondateurs des Eglises.

Mais ces règles et ces formules, pieusement et fidèlement conservées par la tradition, religieusement observées par les pontifes successeurs des Apôtres, n'ont été écrites que vers le ve siècle. Jusque là elles n'étaient confiées qu'à la mémoire des évêques et des prêtres, et ainsi que le symbole des Apôtres, elle ne furent mises par écrit qu'après la conversion des empereurs et lorsqu'il n'y eut plus à craindre de voir les fidèles livrer ces écritures.

Les églises, qui ne connaissaient pas l'auteur de leur liturgie, la nommèrent la *liturgie des Apôtres*, parcequ'en effet, comme dit saint Irénée, ce sont les Apôtres qui ont appris à l'Eglise la manière d'offrir le sacrifice dans tout le monde. Celles qui ont eu un Apôtre pour premier évêque, ainsi que l'église de Jérusalem a eu saint Jacques, durent raisonnablement regarder leur liturgie comme venant de cet apôtre.

C'est ainsi que la liturgie de Rome vient de la tradition de saint Pierre, comme le dit le Pape saint Innocent I. Celle d'Alexandrie fut attribuée à saint Marc, celle de Constantinople à saint Basile et à saint Jean-Chrysostome.